

Les filières bilingues au secondaire II

Un succès qui mérite discussion

Mars 2021

Le présent document est le fruit d'observations et d'entretiens menés par le ZEM CES auprès d'enseignant-e-s, de directions d'établissement et d'autres acteurs du secondaire II (SII). En soulevant une série de questions liées aux principaux enjeux de l'enseignement bilingue, son objectif est de proposer des pistes de réflexions et de stimuler la discussion en vue du développement futur de ce(s) modèle(s).

En 1989/90, deux gymnases lançaient simultanément la première maturité bilingue. En 2006/07, 70 écoles avaient suivi leur exemple et aujourd'hui la grande majorité des gymnases offrent une filière de maturité bilingue conforme au Règlement de la Conférence suisse de maturité (CSM). Les diplômes portant la mention bilingue commencent également à faire leur apparition dans les écoles de culture générale (ECG), où ils sont reconnus par la CDIP depuis 2018. Les établissements du secondaire II étant autonomes, il existe toutefois peu d'informations précises partagées sur les conditions générales et sur la mise en œuvre de ce modèle (disciplines concernées, dotation horaire, conditions d'admission, échanges scolaires, qualifications du corps enseignant).

Le terme « filière bilingue » se réfère avant tout à l'enseignement immersif dans certaines disciplines non linguistiques, qui résulte en un plurilinguisme fonctionnel lié à des matières spécifiques. Celui-ci peut être complété, voire remplacé, par des séjours de plus ou moins longue durée dans des établissements en Suisse ou à l'étranger pratiquant la langue cible. On trouve des combinaisons variées de ces deux composantes selon les cantons et les écoles. Quelle que soit la modalité exacte de mise en œuvre, l'enseignement bilingue vise à stimuler non seulement les compétences linguistiques, mais aussi l'agilité mentale nécessaire aux études supérieures et la sensibilité interculturelle des jeunes.

Aujourd'hui, la majorité des gymnases de Suisse alémanique proposent l'anglais comme langue d'immersion, une tendance qui a pris de l'essor entre 2012 et 2016. Seuls 18 gymnases proposent un cursus bilingue avec le français comme langue d'immersion, 3 gymnases avec l'italien, et l'École cantonale de Coire propose en plus le romanche. En Suisse romande, malgré le peu d'enthousiasme suscité généralement par l'allemand chez les jeunes, la majorité des gymnases proposent toujours l'allemand comme langue d'immersion. L'anglais tend toutefois aussi à être de plus en plus présent. Au Tessin (à Locarno depuis 2016), l'enseignement immersif en allemand est très bien accepté, soutenu politiquement et plébiscité par la population.

Statistiquement, 16,6% des diplômes de maturité obtenus en 2019 l'ont été dans des filières bilingues (BFS 2019) contre 10% environ en 2008 (Elmiger 2008). Ainsi, alors même qu'une grande majorité des gymnases a développé une offre bilingue, seule une minorité d'élèves la suit. La combinaison linguistique la plus répandue est DE-EN (1911 élèves diplômés recensés en 2019) ; viennent ensuite FR-DE (547), FR-EN (328) et DE-FR (209) (BFS 2019).

En ce qui concerne les ECG, Fribourg a été le premier canton à introduire le certificat bilingue en 2013/14 dans les filières santé et éducation sociale, puis à proposer une maturité spécialisée bilingue trois ans plus tard. Sur la base des données à notre disposition, seule l'ECCG de Sierre délivre pour l'instant également des diplômes bilingues. Des possibilités d'échanges et de stages dans une autre région linguistique ou des cours de préparation à des certificats de langues reconnus internationalement existent cependant dans de nombreux établissements. Certaines ECG travaillent actuellement à l'introduction d'une filière bilingue conforme au Règlement de 2018.

Renforcement des langues nationales

L'objectif initial de la maturité bilingue d'« *encourager l'apprentissage des langues nationales* » ne se reflète plus dans la pratique actuelle, en particulier en Suisse alémanique où l'anglais est privilégié. L'utilité de bien maîtriser une deuxième ou une troisième langue nationale pour le futur parcours professionnel a vraisemblablement plus de poids en Suisse latine, tout comme peut-être la volonté politique d'orienter l'offre formative en tenant compte des intérêts institutionnels de la Suisse.

La situation en Suisse alémanique, et dans une moindre mesure en Suisse romande, pourrait être interprétée comme un manque de considération de l'importance, d'un point de vue politique, professionnel et culturel, de posséder de solides connaissances dans les langues nationales. Il serait dès lors souhaitable de renforcer l'attractivité du modèle d'immersion pour les langues nationales, en soulignant les atouts d'une formation culturelle large incluant des échanges individuels et, s'ils sont réalisables, des partenariats scolaires. Pour ce faire, l'enseignement immersif du français ou de l'allemand, langues considérées comme difficiles par de nombreux élèves, pourrait être introduit par le biais de

disciplines avec un niveau linguistique moins poussé, comme le sport. Des partenariats institutionnalisés entre écoles suisses romandes et suisses alémaniques, favorisant notamment les échanges entre élèves, sont également un moyen de rapprochement entre régions linguistiques.

Le cas des ECG est un peu différent car, selon nos sources, des filières bilingues formelles sont présentes uniquement dans des cantons bilingues, sous la forme de classes mixtes ou classes partenaires regroupant des élèves des deux langues maternelles. Ainsi, l'allemand, respectivement le français, demeurent pour l'instant plus répandus que l'anglais.

- Est-il souhaitable de vouloir renforcer « à tout prix » les modèles de maturité bilingue en langues nationales ou faut-il servir avant tout la demande/les intérêts des élèves, au risque de voir s'affaiblir la maîtrise des langues nationales et la compréhension mutuelle au sein de notre pays ?
- En quoi une promotion plus active et systématique de l'immersion en langues nationales – y compris des échanges et partenariats entre écoles romandes, alémaniques et de la Suisse italienne – pourrait-elle contribuer à renforcer la cohésion nationale ?
- Une maturité trilingue FR-DE-IT pourrait-elle même être envisagée afin de promouvoir les langues nationales ?

Profil des étudiants et critères de sélection

Pour les apprenants doués et assidus, capables de relever des défis supplémentaires, les classes d'immersion créent un contexte où ils peuvent développer leur potentiel. Or, selon certains acteurs, le contraste entre les classes d'immersion performantes et les classes « normales » conduit parfois à une démotivation du corps enseignant dans ces dernières. Les apprenants sont « filtrés » selon des notes minimales raisonnables, et leurs aptitudes sont soumises à divers formats d'évaluation. Un assouplissement éventuel des conditions d'admission, pour justement rendre ce modèle accessible à davantage d'élèves peut-être moins scolaires, pourrait se faire au détriment de la qualité ou comporter un risque de surcharge.

Concernant les modèles de maturité bilingue par séjour, ils impliquent des dépenses considérables et de grands efforts organisationnels (puisque le séjour à l'étranger est souvent organisé et financé par les élèves et leur famille), et tendent à être choisis davantage par des jeunes issus de milieux socio-économiques favorisés. Des mécanismes de soutien existent dans certains cantons mais ne semblent pas être systématiques.

La généralisation d'une maturité bilingue dont l'accès est réservé à une minorité risque de créer un système éducatif à deux vitesses au niveau du secondaire II. Dès lors, les questions suivantes se posent:

- La maturité bilingue devrait-elle être considérée comme un programme d'encouragement des élèves doués et motivés ?
- Si, au contraire, le but n'est pas de forger une élite, quelles mesures d'accompagnement pourraient être mises en place pour rendre l'accès à la maturité bilingue plus « démocratique » tout en maintenant sa qualité ?
- Dans l'optique de démocratiser l'accès à un enseignement bilingue, comment les ECG – dont le public correspond a priori moins au profil-type des étudiants de filières bilingues - pourraient-elles être soutenues pour mettre en place des cursus de ce type avec un accompagnement spécifique des élèves ?

Mise en œuvre dans les classes : contenu, matériel, outils pédagogiques

La qualité et l'efficacité des filières bilingues devraient remplir en principe les mêmes exigences que les filières suivies dans la langue maternelle. Le traitement approfondi des matières ainsi que le dynamisme de classes motivées et performantes compensent les difficultés initiales, qui peuvent également être atténuées par des mesures didactiques. Un défi consiste à créer un matériel pédagogique approprié, dans la mesure où les supports existants, anglo-saxons par exemple, ne sont pas entièrement compatibles avec les plans d'étude et le contexte culturel des différentes régions. Des recherches montrent à cet égard qu'un manque de contextualisation du matériel engendre des résultats d'apprentissage significativement inférieurs.

Les enseignant-e-s d'une langue étrangère qui sert aussi de langue d'immersion n'appliquent pas toujours une méthode ou un contenu différent s'il s'agit d'une classe immersive ou non immersive. Et une différenciation n'a pas toujours lieu dans les classes mixtes bilingue/non bilingue. De plus, les différences sont importantes selon la branche enseignée en immersion.

Un autre enjeu intéressant et encore peu abordé est le potentiel des technologies de l'information et de la communication pour le développement des filières bilingues. L'enseignement à distance offre en effet des possibilités infinies, par exemple sous la forme d'échanges virtuels entre écoles ou entre enseignant-e-s.

- Face à l'essor des filières bilingues, ne faudrait-il pas encourager le développement de matériel et de séquences pédagogiques adaptés aux plans d'études afin de faciliter le travail des enseignant-e-s des classes d'immersion ? (voir www.italianoascuola.ch) Si oui, qui porterait la responsabilité de cette tâche ? les enseignant-e-s, les cantons, les éditeurs ?
- Serait-il souhaitable de chercher à harmoniser le choix des disciplines enseignées en immersion afin de garantir un niveau et une qualité équivalents (l'éducation physique en immersion a-t-elle le même poids que l'enseignement de la chimie) ?
- Quelle pourrait être le rôle des nouvelles technologies/de la numérisation pour répondre aux défis de l'enseignement immersif ? Serait-il par exemple possible de travailler en partenariat avec des écoles d'autres régions linguistiques et de permettre aux jeunes de suivre des cours disciplinaires dans la langue d'immersion à distance ?

Formation et compétences linguistique et didactiques des enseignant-e-s

L'apprentissage sur le tas tel qu'il a été pratiqué avec beaucoup de courage et de motivation par les enseignant-e-s de la première heure (souvent sans initiation à la didactique d'immersion) semble fonctionner dans la plupart des cas. Actuellement, certaines écoles exigent une formation spécifique, tandis que d'autres ne la demandent pas ; dans tous les cas, avec l'essor de l'offre bilingue, le recrutement d'enseignant-e-s qualifié-e-s n'est pas une tâche aisée, en particulier en ce qui concerne les langues nationales.

Proches de la pratique, les cours de didactique d'immersion sont très appréciés et différents acteurs soulignent la nécessité de cours de perfectionnement. La construction d'un langage commun entre les différents courants méthodiques et didactiques représente également un certain défi, en particulier lorsque des enseignant-e-s de Suisse alémanique donnent des cours en Suisse romande et vice-versa. Pour l'enseignement d'immersion en anglais, l'exigence de parler la langue couramment et de s'exprimer dans un anglais d'usage scolaire varié et spontané représentent souvent un défi. Un diplôme de « Proficiency » obtenu en début de carrière ne garantit pas une agilité de langage à l'oral dans la durée, et la maîtrise des différentes terminologies propres aux disciplines pose une difficulté supplémentaire.

- Quelles mesures incitatives pourraient être mises en place dans la formation initiale pour encourager les enseignant-e-s disposant déjà de bonnes compétences dans une 2^{ème} langue à se former à l'enseignement immersif ?

- Des cours de perfectionnement sur la « didactique d’immersion » devraient-ils être obligatoires pour les enseignant-e-s d’immersion ?
- Faudrait-il procéder à un recensement des formations continues proposées aux enseignant-e-s d’immersion et une identification des exigences méthodiques et didactiques liées à l’immersion afin de favoriser la professionnalisation des enseignant-e-s et contribuer ainsi à garantir la qualité de ces filières ?

Au-delà de la maîtrise d’une autre langue, la découverte d’une autre culture

Les filières bilingues n’ont pas pour seule vocation la maîtrise purement technique d’une langue étrangère en vue de mieux réussir des études supérieures ou d’avoir de meilleurs débouchés professionnels. La pratique immersive, en particulier dans le cadre d’un échange ou d’un stage, permet la découverte d’une autre culture, d’une autre façon de penser et de voir le monde.

Les compétences interculturelles et sociales acquises par ce biais sont utiles en tant que fin en soi, pour le développement personnel des élèves et pour leur pleine intégration et participation à la société. Mais elles sont également de plus en plus valorisées et nécessaires dans un monde professionnel en pleine mutation, tout comme la capacité d’adaptation et l’ouverture d’esprit que les jeunes peuvent développer lors d’un séjour linguistique. Ceci d’autant plus à l’heure où ces derniers sont de plus en plus amenés à étudier et à travailler loin de leur lieu d’origine.

Enfin, de telles expériences s’inscrivent dans une approche d’éducation à la citoyenneté mondiale, dans la mesure où elles favorisent les perspectives multiples et la déconstruction des stéréotypes et sensibilisent à des problématiques mondiales. L’exemple de la pandémie de COVID-19 et du changement climatique montrent en effet que les défis actuels nécessitent des réponses communes et à grande échelle, et par conséquent des citoyens de demain dotés des outils nécessaires pour les imaginer.

- Comment mettre davantage l’accent sur les dimensions culturelles et les compétences transversales (*soft skills, 21st century skills, etc.*) acquises à travers les cursus bilingues et en particulier les échanges ?
- Les enseignant-e-s d’immersion devraient-ils être davantage sensibilisé-e-s aux aspects socioculturels liés à l’immersion linguistique durant leur formation initiale/continue ?
- Comment réussir à faire vivre aux élèves les particularités culturelles des différentes régions linguistique/pays au-delà de l’apprentissage scolaire de la langue ?